Ville de
Pont-Sainte-Maxence

Revue Histoire & Patrimoine # 6

Service histoire et patrimoine
Direction de la vie associative, Culturelle et sportive
20 rue Louis Boilet
60700 Pont-Sainte-Maxence

Sommaire

 # Le mot du maire ---------- 3

 # Les rues de notre ville ---------- 4
> La place Gérard Palteau
> La place Michel Bourdeau

 # Les grandes histoires pontoises ---------- 6
> L'obélisque du roi de Rome
> L'entreprise Votat
> La frette

 # Les pierres ont aussi une histoire ---------- 12
> Le calvaire du cimetière
> Le poteau du grand maître
> Le monument aux Morts du Champ de mars, oublier …. jamais

 # Personnages illustres ---------- 18
> La marquise de Villette - Reine-Philiberte

 # Patrimoine public et privé ---------- 20
> Les Chasseurs d'Image Pontois - Les C.I.P.
> Don du docteur André Cronnier

 # Remerciements ---------- 22

Le mot du maire

Impossible d'imaginer un avenir sans connaitre le passé… sans savoir son identité, ses racines, ses valeurs, tout ce qui nous a forgés au fil du temps. Cela vaut pour une famille, pour une ville, pour un pays.

Dans une société où les personnes sont de plus en plus mobiles, dans une société où les relations sont de plus en plus virtuelles et furtives, où Snapchat ne doit pas remplacer la Pléiade, il est nécessaire de savoir que nous sommes les enfants d'une grande histoire, une grande histoire commune qui ne souffre d'aucune déconstruction, d'aucune appropriation.

Il existe un socle commun qui s'impose à tous.

Il n'y a d'ailleurs dans notre pays qu'une seule communauté, c'est la communauté nationale.

Sinon, c'est à la dissolution d'une Nation que l'on se condamne, c'est vers la haine de son pays que l'on s'achemine, et à la fin, il n'y a plus de France.

Au travers de cette revue, grâce à l'équipe du service Histoire et Patrimoine, grâce à l'ensemble des contributeurs, nous faisons revivre le cours de Pont-Sainte-Maxence. Ce pourquoi nous y sommes, ce pourquoi nous l'aimons et nombre de nos monuments, de nos lieux rendent hommages à ceux qui se sont sacrifiés pour nous. Ce serait une faute que de les oublier, une infamie que de ne pas être dignes d'eux.

Vous y découvrirez donc cette fois-ci l'histoire de l'obélisque du roi de Rome, l'histoire de l'entreprise VOTAT, la découverte de la Frette, etc.

L'histoire de Pont-Sainte-Maxence est grande, parce que sa population, riche et diverse, est grande et nombre épisodes, au travers des époques ont démontré sa bravoure, sa solidarité, y compris dans des temps modernes quand il s'est agi d'organiser notre vie lors du premier confinement et des vagues successives du covid-19.

A toutes et à tous, je souhaite une belle année et une belle lecture.

Les rues de notre ville

La place Gérard Palteau

Monsieur Gérard Palteau, vétérinaire à Pont-Sainte-Maxence, a été élu maire en 1959. Réélu en 1965, il terminera son mandat en 1971. Il exercera également deux mandats de conseiller général.

Parmi ses principales réalisations au cours de ses mandats, on lui doit principalement : les différents groupes scolaires dont le collège et le groupe scolaire Dumanoir (écoles Paul Langevin et Fabre d'Eglantine), la construction du port et l'aménagement de la zone industrielle, les groupes HLM Saultemont et Fond Robin avec plus de 400 logements, le jumelage avec la commune belge d'Auvelais, la salle de sport gymnase Léo Lagrange, qui était située entre La Manekine et le château Richard.

La place est située sur l'ancien cours de la rivière de l'Oise, à l'époque où il y avait encore une île sur le cours actuel.

Une place à vocations multiples :

- Derrière les locaux des services techniques de la ville et de la police municipale, elle héberge l'association socio-culturelle et touristique des Portugais.
- C'est un lieu d'accueil pour les camping-cars avec des aménagements spécifiques qui leur sont dédiés.

- C'est aussi en bordure de cette place que les bus effectuent le ramassage scolaire.
- Lieu d'accueil également de diverses manifestations associatives et de spectacles, comme le cirque qui s'y installe tous les ans.
- Lors de sa rénovation, la place a été équipée en 2020 d'une borne d'alimentation pour la recharge des voitures électriques.

Les rues de notre ville

La place Michel Bourdeau

Monsieur Michel Bourdeau est né à Pont-Sainte-Maxence le 31 décembre 1924. Il était médecin généraliste exerçant à Pont Sainte Maxence. Il fut maire de Pont-Sainte-Maxence de 1971 à 1977.

Les principales réalisations de Michel Bourdeau au cours de sa mandature sont la piscine Jacques Moignet, le centre culturel La Manekine, l'aménagement du Champ-de-Mars et du parvis de la gare, la construction de la résidence pour les personnes âgées, et le jumelage avec Linguère au Sénégal en 1974.

Décédé à Carpentras le 15 janvier 2008 âgé de 83 ans, il sera inhumé à Pont-Sainte-Maxence.

Inauguration de la place Michel Bourdeau sur le parvis de la gare le 9 mai 2009.

Les grandes histoires pontoises

L’obélisque du roi de Rome

Napoléon Bonaparte est né le 15 août 1769 à Ajaccio et est mort le 5 mai 1821 sur l’île Sainte-Hélène. Premier empereur des Français, il est plus connu sous le nom de Napoléon 1er. Cette année 2021, ce fut le bicentenaire de la mort de Napoléon 1er.

Dans l’histoire, il n’y a pas de traces du passage de Napoléon 1er à Pont-Sainte-Maxence. Mais ce qui est sûre c’est que la naissance de l’héritier de la famille Bonaparte fut fêtée à Pont-Sainte-Maxence.

L’empereur Napoléon 1er et l’impératrice Marie Louise d’Autriche ont donné naissance le 20 mars 1811 au palais des Tuileries à Napoléon François Joseph Charles titré roi de Rome.

Cet enfant était l’arrière-petit-neveu du roi Louis XVI et de Marie Antoinette par sa mère. Il fut baptisé le 9 juin 1811 en la cathédrale Notre Dame de Paris.

Le samedi 8 juin 1811 à 9 heures du soir, la fête fut annoncée par une décharge des boëtes de la ville. Une nouvelle décharge se fit entendre le jour de la fête, le dimanche 9 juin 1811 à 5 heures du matin.

La municipalité et le conseil municipal se réunirent à 10 heures à l’hôtel de ville pour se rendre en cortège au son des tambours et de la musique à l’église Sainte Maxence afin d’y assister à la messe suivie d’un Te Deum d’action de grâce chanté par le curé Louis Toussaint Soudain.

Tous les fonctionnaires s’y joignirent. Une décharge éclata au départ du cortège de l’hôtel de ville et une autre décharge pendant le Te Deum.

Le Roi de Rome par Pierre-Paul Prud’hon

En sortant de l’église, le cortège s’est rendu en ordre au Champ-de-Mars où les tables avaient été dressées.

A midi et demi, il y fut servi aux frais de la commune un repas à quarante personnes âgées et peu aisées qui furent choisies parmi les parents des militaires en activité de service ou morts au champ d'honneur à raison de deux francs par tête (environ 7 euros). Une joie décente a régné durant le repas qui a été interrompu plusieurs fois par les cris de :

« Vive l'empereur, Vive l'impératrice, Vive le roi de Rome ».

Le maire et les membres du conseil municipal présidèrent le banquet.

A 5 heures de l'après-midi, des danses furent présentées au Champ-de-Mars aux frais de la ville. A la chute du jour, les habitants illuminèrent en dehors les fenêtres des divers étages de leur maison et des bâtiments donnant sur les rues et les places publiques. Les danses cessèrent à 1 heure après minuit, tout s'étant passé avec ordre et gaité.

La tradition rapporte qu'à cette occasion fut érigé l'obélisque du roi de Rome se trouvant en forêt d'Halatte au bout de l'allée du Poteau du Grand-Maître.

Le 1er décembre 1812, le maire Adrien Jean Leclercq convenait que la fête du huitième anniversaire du couronnement de « sa majesté impériale et royale » Napoléon 1er était pour la totalité des habitants de Pont-Sainte-Maxence un jour mémorable et heureux.

Il serait dans leurs cœurs de la célébrer « avec toute la pompe convenable à une si auguste solennité » mais que les ressources de la commune ne présentaient que des moyens infiniment au-dessous de ce qu'il conviendrait de faire pour satisfaire le vœu général.

La fête fut annoncée le samedi 5 décembre 1812 et le dimanche 6 décembre 1812 à l'issue de la grande masse paroissiale, il serait chanté un Te Deum auquel ont assisté les autorités constituées civiles et militaires. Ces dernières se rendirent à l'église Sainte Maxence précédés des tambours de la ville et accompagnées de la brigade de gendarmerie impériale.

A la sortie de l'église, le corps municipal retourna en ordre à l'hôtel de ville où le maire délivra à cinquante indigents à chacun un pain de trois kilogrammes et à chacune des familles indigentes quinze kilogrammes de farine et un kilogramme et demi de viande, le tout aux frais de la commune.

Les grandes histoires pontoises

L’entreprise Votat

L’usine est fondée en 1876 par Joseph-Léon Floury. Elle prend le nom d’Etablissement Floury Decroze. Elle est à l'origine spécialisée dans la fabrication de lampes à pétrole et de réchauds à alcool ainsi que d'appareils à combustion liquide, une production qui se poursuit jusqu'en 1960. Ces produits étaient destinés pour une grande proportion aux territoires d’outre-mer et d’Afrique du Nord.

En 1960, Joseph-Léon Floury cède son activité à Michel Votat qui va créer une société anonyme.

Michel Votat, gendre et successeur d'André Floury, lui-même petit-fils du fondateur, réoriente l'activité vers la sous-traitance en découpage emboutissage assemblage de pièces métalliques destinées aux secteurs de la filtration, du bâtiment, de l'électronique et de l'automobile sur le site et dans de nouveaux locaux,.

Plusieurs lignes de presses mécaniques à découper-emboutir permettent la réalisation de pièces en série avec des outillages à suivre.

Le fils de Michel Votat, Philippe, devient son successeur en juillet 1986 et poursuit le développement de ces activités assisté de 38 collaborateurs. La qualité de la production, l'innovation, le respect des délais de fabrication et une grande flexibilité font la force de cette entreprise.

Le savoir-faire de l'entreprise va du simple découpage à l'emboutissage complexe. L'assemblage se fait par soudure, sertissage, taraudage collage, utilisant comme matière première l'acier doux, l'acier galvanisé, l'inox, le cuivre, l'aluminium, la tôle magnétique, le fer blanc ou le PVC.

L'entreprise possède des moyens techniques très importants avec par exemple des presses allant jusqu'à 315 tonnes ; elle touche tous les secteurs d'activités : l'automobile, le bâtiment, la bureautique, le matériel électronique, le mobilier pour les collectivités, la motoculture, etc. Le chiffre d'affaires passe de 3,74 millions d'euros en 1995/1996 à 6,50 millions d'euros en 2006/2007.

Sachant évoluer aussi bien en qualité (certification ISO 9001 version 2000) qu'en volume, faisant face à toutes les crises, discrète dans une conjoncture difficile, l'entreprise Votat mérite bien une mention spéciale et souhaitons qu'elle poursuive longtemps toutes ses activités. Elle fut reprise récemment par monsieur Philippe Darillaud.

Les grandes histoires pontoises

La frette

Également appelée rivière de Villette, ruisseau de Frette ou encore petite rivière, la Frette est un affluent de la rive droite de l'Oise. Elle traverse Cinqueux, Labruyère, Les Ageux, Monceaux, Pont-Sainte-Maxence et Sacy-le-Grand.

Son nom vient du XIIe siècle, « fraite » en ancien français, signifiant le fossé fortifié. Elle est alimentée par des sources en provenance des marais de Sacy-le-Grand. Ces derniers s'étendent sur plus de mille hectares et sont ainsi les plus vastes du département. Il paraîtrait que c'était un lac à l'origine, s'appelant « longa aqua ».

Il était une fois, un cours d'eau…

En 1599, le roi Henri IV publia un édit donnant droit à Humphrey Bradley, ingénieur brabançon et ses associés d'entreprendre le dessèchement de tous les marais du royaume. L'objectif est d'accroître les ressources agricoles afin de diminuer les importations de grains et de favoriser l'essor démographique. D'autre part, le roi souhaite que ces aménagements facilitent les transports et le commerce à l'intérieur du royaume. En dédommagement des travaux à faire, ce concessionnaire fut déclaré propriétaire de la moitié de tous les terrains dont le dessèchement a été opéré. Les travaux de dessèchement commencèrent par les marais de Sacy. La propriété passa entre différentes mains puis fut acquise par Pierre Charles de Villette en 1755.

Les premiers travaux d'assainissement consistèrent au drainage des marais par l'effet de canaux traversant toute leur étendue d'Ouest en Est, sur une longueur de sept kilomètres. Tous ces canaux se réunissaient en un seul cours d'eau : la Frette.

C'est par la Frette que s'écoulaient toutes les eaux qui submergeaient les marais. Quand le dessèchement fut opéré, pour ne pas entraver l'écoulement des eaux, on se borna alors à édifier sur la Frette un petit moulin à huile converti en 1772 en moulin à blé. Un autre moulin a été créé, il éleva le niveau de l'eau et en gêna l'écoulement. Ce fût l'origine de procès retentissants. Par la suite, il avait été envisagé de transformer la Frette en canal de navigation jusqu'à l'Oise pour le transport des tourbes extraites des marais de Sacy. Ce projet ne vit jamais le jour.

La Frette sert aujourd'hui de fossé bordant la route nationale 17, dite route de Flandres, et se jette dans l'Oise à Pont-Sainte-Maxence.

Les pierres ont aussi une histoire

Le calvaire du cimetière

" Après la Révolution française, le nouveau cimetière de Pont-Sainte-Maxence n'avait plus de croix principale. Les marguilliers de la paroisse eurent la bonne pensée de choisir pour la sépulture de l'abbé Soudain (curé de 1786 à 1816), la place où existait autrefois la grande croix, dans l'intention de la relever au même endroit.

Une souscription fut ouverte et permit d'établir le monument sur le tombeau de l'abbé Soudain. La tige de la nouvelle croix est une colonne en pierre datant du XIIIème siècle trouvée dans l'ancienne chapelle Saint Louis de l'ancien hôtel-Dieu de la ville. La croix est en fer et le Christ en plomb. Ce calvaire fut béni le 3 août 1817 pour le premier anniversaire des obsèques de l'abbé Soudain".

A l'instar de toutes les communes de France qui ont payé un lourd tribut aux guerres, en plus d'une très longue liste des victimes, on peut y lire les inscriptions suivantes : Hommage aux morts de la grande guerre 1914-1918, victimes civiles et militaires de 1939-1945, aux combattants morts pour la France en A.F.N 1952-1962.

La ville de Pont-Sainte-Maxence avait engagé des travaux de rénovation qui viennent de se terminer en mai 2021.

Le saviez-vous ?

Le calvaire est un des plus anciens monuments de notre ville et il a été érigé dans le cimetière avec l'inscription suivante :

« Erigé avec les pierres du pont détruit le 1er septembre 1914
lors de l'invasion allemande »

Les pierres ont aussi une histoire

Le poteau du grand maître

Des travaux de restauration récents :

Chargée de la remise en état de ces poteaux ainsi que des carrefours forestiers qui balisent nos forêts et guident les usagers, le 19 juillet 2021, l'APTF, « Association pour la Sauvegarde des Poteaux des Trois Forêts » (Chantilly, Halatte, Ermenonville), a procédé à la remise en état du poteau du grand maître qui était gravement endommagé.

Un patrimoine historique, important et fragile

Dans ces trois forêts qui couvrent une surface totale de 13900 hectares – 3300 en Ermenonville, 4300 en Halatte et 6300 en Chantilly - l'APTF se charge de veiller sur les 89 poteaux existants, leurs 509 ailettes directionnelles et leur environnement.

A partir du XVIIIème siècle, sous les Princes de Condé, les forêts ont été aménagées pour la vénerie, dont la tradition perdure aujourd'hui. Les poteaux ont été dessinés à cette époque, taillés dans du chêne massif, initialement de section carrée ; ils sont devenus octogonaux au XXème siècle. Pour chaque époque, la confection de ces poteaux répondait à un cahier des charges très précis.

Les poteaux qui doivent être aujourd'hui renouvelés sont confectionnés en scierie et installés en forêt par des équipes spécialisées, aux frais de l'Association. Les poteaux ainsi érigés sont ensuite pris en main par les bénévoles de l'Association qui en assurent l'équipement et la finition.

Depuis la création de l'Association, un tiers des poteaux a été remplacé et plusieurs autres qui avaient disparu ont été réinstallés.

Des bénévoles en action :

Les 89 poteaux des trois forêts exigent une surveillance constante et un entretien régulier car ils subissent les blessures du temps et hélas parfois, celles d'individus mal intentionnés. Nettoyage et peinture des fûts, grattage des tags et remplacement des ailettes cassées, arrachage des herbes folles et collecte des détritus de toutes sortes sont le quotidien des équipes de l'Association, entièrement constituées de bénévoles.
Un système de parrainage par des membres volontaires a été mis en place pour assurer une veille et les petits travaux de nettoyage.

Autre mission d'intérêt général

Soucieuse de la préservation de nos forêts, l'APTF participe à leur entretien, non seulement autour des poteaux, mais également par le ramassage périodique des déchets à l'occasion d'opérations collectives de nettoyage, en partenariat avec les acteurs locaux.

Des missions qui s'élargissent au petit patrimoine historique, aux monuments religieux, aux fontaines de la forêt d'Halatte et aux bornes armoriées.

En 2014, l'Association a procédé au réaménagement du Carrefour de Pont sur le territoire de la commune de Pont-Sainte-Maxence. L'ancien poteau avait disparu depuis plus d'un demi-siècle ! L'Association en a installé un nouveau au même endroit qui se dresse aujourd'hui au centre d'un magnifique pavage.

En 2015, ce fut le tour du Carrefour de la Belle-Croix qui a vu son poteau réaménagé au centre d'un nouveau pavage et de quatre bornes de protection.

En août 2019, le poteau Alix en forêt de Chantilly est remplacé avec la pose de bornes en pierre à la place de vilaines bornes en béton.

En juillet 2020, le poteau des Brûlis (de Chaumontel) vieux de plus de 100 ans et le plus ancien de nos forêts, a fait l'objet d'une consolidation profonde de son pied enterré.

Tout ceci sans compter les interventions permanentes de maintenance sur les poteaux victimes des effets du temps, de la nature ou malheureusement du vandalisme.

Les pierres ont aussi une histoire

Le monument aux Morts du Champ de mars

Oublier …. Jamais

La place du maréchal de Lattre de Tassigny, appelée plus communément Champ-de-Mars, est un lieu commémoratif qui comprend deux monuments symboles du souvenir de toutes les tragédies liées à nos guerres.

- Une stèle discrète qui comporte l'inscription : « à la mémoire des combattants du 24ème B.C.A et des autres unités tombées en ces lieux les 9 et 10 juin 1940 »

- Un monument dit des vétérans : Monument à la gloire de la guerre 1870 -1871 portant la dédicace « oublier… jamais ! »

La 861ème section des vétérans des armées de terre et de mer de Pont-Sainte-Maxence réunie en assemblée générale le 9 novembre 1905 a décidé de faire ériger un monument commémoratif en l'honneur des soldats du canton et des communes limitrophes comme Sarron, Les Ageux, Saint-Martin-Longueau et Bazicourt dépendantes du canton de Liancourt. Ces soldats sont morts au service de la patrie qu'ils ont servie lors de la guerre de 1870-1871.

Le 5 décembre 1905, la section des vétérans sollicite un terrain auprès de la collectivité afin d'y ériger un monument en l'honneur des victimes et proposent le Champ-de-Mars.

Le 5 mars 1906, le conseil municipal accepte cette proposition et vote l'emplacement du monument au centre du Champ-de-mars.

Financé principalement par le Souvenir Français, la commune de Pont-Sainte-Maxence, et aussi grâce à des souscriptions publiques et une tombola, le monument a été inauguré le 5 mai 1907.

Caractéristiques techniques du monument :

- Il occupe 3 m² au sol pour une hauteur de 5 mètres. Le socle est en granit de Belgique et il est surmonté d'un soldat surnommé « Totor » qui porte un étendard.
- Architecte : C. Fassier et entrepreneur : C. Barat, la statue a été réalisée à Cires-lès-Mello par le sculpteur Désiré Pachy.
- La statue représente un officier de la garde nationale mobile brandissant le drapeau tricolore
- Initialement, la statue était tournée vers l'Est, pour faire symboliquement face au front, mais en 1975 dans le cadre du réaménagement de la place de Lattre de Tassigny, Totor effectua un demi-tour.

Désormais, depuis plus de 46 ans, il surveille les enfants du nouveau parc, et écoute les conversations de nos aînés se délassant sur les bancs publics.

38 Victimes de la guerre de 1870 - 1871 sont tombés pour la France :

2 de Bazicourt, 1 de Beaurepaire, 4 de Fleurines, 3 de Les Ageux,
7 de Pontpoint, 16 de Pont-Sainte-Maxence, 2 de Saint-Martin-Longueau,
2 de Sarron, 1 de Saint-Vaast de Longmont.

Personnages illustres

La marquise de Villette - Reine-Philiberte

Reine-Philiberte Rouph de Varicourt est la troisième d'une lignée de dix enfants. Elle nait dans l'Ain à Collonge-Fort-l'écluse, le 03 juin 1757. A cette époque, la destinée des enfants issus de son rang se résumait ainsi : Les garçons étaient prêtres ou soldats, quant aux filles, si elles ne se mariaient pas, elles entraient en religion. Très pieuse, à 18 ans Reine-Philiberte se préparait donc à entrer au cloître.

Voltaire avait aidé financièrement la famille de Varicourt qui était peu fortunée, il avait vu grandir la jeune fille et ne pouvait supporter que Reine-Philiberte soit ravie au monde, c'est pourquoi, au début de l'année 1776, il décide de l'accueillir pour qu'elle lui tienne compagnie.

Il se prend d'affection pour sa protégée qu'il considérera bientôt comme sa fille adoptive et lui donnera le surnom de « Belle et Bonne ». La jeune fille a su conquérir l'entourage de son hôte et elle aidera madame Denis, nièce de Voltaire, à faire les honneurs du domaine de Ferney, également appelé « l'auberge de l'Europe », dans l'Ain.

Le marquis Charles de Villette, jouit d'une détestable réputation. Après une aventure fâcheuse qui l'a obligée à quitter Paris, il trouve refuge auprès du philosophe et arrive à cette auberge de l'Europe. C'est là qu'il rencontrera Reine-Philiberte pour la première fois. Malgré ses aventures sulfureuses, le marquis a cependant gardé une tournure agréable, de l'aisance, et de l'esprit et Mademoiselle de Varicourt se sentira vite attirée vers ce prince charmant, tandis que le marquis est séduit par la grâce juvénile de Reine-Philiberte. Dans la soirée du 4 octobre 1777, le marquis Charles de Villette lui demandera sa main, ils se marièrent un mois plus tard, le 19 novembre à minuit, dans la chapelle de Ferney dans l'Ain. La marquise n'aura d'autre dot que sa beauté et sa sagesse. Voltaire lui offrit une parure de diamants, sa beauté fît le reste…

Le rôle de la marquise Reine-Philiberte lors de la fin de vie de Voltaire :

Le 3 février 1778, Voltaire revient à Paris grâce au travail de préparation des Villette pour organiser et faciliter ce retour, mais, dès le 25 février 1778, il est victime d'une violente hémorragie.

La marquise ne quittait pas la chambre du malade dont l'état s'améliorait après les apothéoses de l'académie et de la comédie française.

Le 30 mai 1778 Voltaire s'éteignait doucement chez ses hôtes. Un conseil de famille se réunit aussitôt dans le grand salon de l'hôtel de Villette. Il fût procédé à l'embaumement natif du cadavre, un chirurgien ouvrit le crâne pour en extraire la cervelle ; Charles de Villette s'attribua le cœur et fît déposer ce socle portant l'inscription :

« Son esprit est partout, son cœur est ici »

Au moment de la vente du mobilier du château de Villette en 1865, la statue et le socle quittèrent le domaine. La statue serait au domaine de Ferney, propriété de Voltaire ; le piédestal fût retrouvé dans une commune des environs dans l'Ain, et le cœur de Voltaire a été remis à la bibliothèque nationale.

Reine-Philiberte est folle de douleur après la mort de sa fille et ne peut plus supporter de vivre au domaine de Villette à Pont-Sainte-Maxence ou tout lui rappelle sa petite Charlotte. Elle revient à Paris et s'installe au 54 rue Vaugirard avec son fils Charles âgé de 10 ans.

Progressivement, la marquise se retire du monde et vît dans l'ombre de Voltaire. Ses appartements deviennent une sorte de temple dédié à la mémoire de son « père spirituel ». Son salon est peuplé de souvenirs : livres, garde-robe, les manuscrits, les portraits, les statues sont conservées comme de précieuses reliques. Elle décède à Paris le 14 novembre 1822, à l'âge de 65 ans. Le corps de la marquise Reine-Philiberte est transporté de Paris au domaine de Plessis-Villette à Pont-Sainte-Maxence, le 1er décembre 1822.

La marquise Belle et Bonne consacrera sa vie à défendre la cause des plus démunis. Les habitants de Pont-Sainte-Maxence auront beaucoup de reconnaissance pour leur bienfaitrice.

Patrimoine public et privé

Les Chasseurs d'Images Pontois - Les C.I.P.

Créée le 31 mai 1959, l'association les Chasseurs d'Images Pontois prend ses premiers clichés. A cette époque, l'association est hébergée au sein du syndicat d'initiative de Pont-Sainte-Maxence dont elle dépend et les CIP sont encore tributaires de leurs statuts. Ce n'est que le 19 octobre 1965 que l'association élira son premier bureau et deviendra autonome.

Regroupant tous les passionnés de photos, de vidéos et de cinéma, c'est plus qu'un club photo car les chasseurs d'images ont réussi à immortaliser de nombreuses scènes de la vie locale de Pont-Sainte-Maxence avec de nombreux reportages.

Tels de grand reporters, leurs missions sont très variées : faire partager une émotion, raconter une histoire, figer un moment de vie animale, végétale ou familiale, valoriser le domaine patrimonial et architectural de la cité.

Chaque année, et avec des nouveaux thèmes pour leur concours photographique, ils exposent une très large sélection de leurs meilleurs clichés à la bibliothèque municipale Reine-Philiberte.

Après une très longue période à l'argentique, et avec la révolution des technologies informatiques, ils ont su s'adapter à l'ère du numérique.

Leurs activités : Autour de l'image, qu'elle soit figée ou non, les Chasseurs d'Images abordent grâce aux activités classiques, les techniques relatives à la pratique et à l'esthétique des images argentiques et numériques : prises de vue et cadrages, projection, traitement informatique, utilisation de la lumière, développement en laboratoire traditionnel, prise de vue en studio, montage d'expositions.

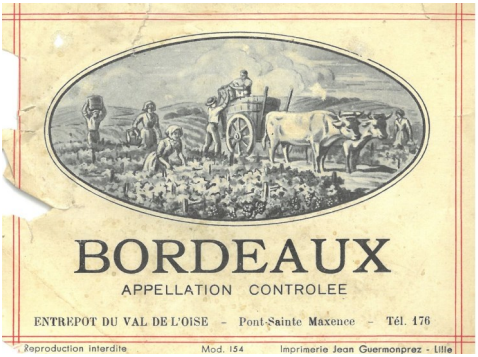
Le fonds des CIP a été donné au service histoire et patrimoine de la ville, il comprend :

- Un fonds papier,
- Un fonds photographique (plus de 15 000 photos et 6 mallettes de diapositives),
- Un fonds vidéo (17 Dvd et 27 courts métrages en versions numérisées).

Don du docteur André Cronnier

Monsieur André Cronnier, donateur du service histoire et patrimoine, avait en sa possession des étiquettes de bouteilles de vin et de sodas avec écrit dessus : « Entrepôt du Val de l'Oise—Pont Ste Maxence. Après quelques recherches, nous avons trouvé qu'il existait autrefois un entrepôt bien particulier.

Les entrepôts du Val de l'Oise ont été créés en 1900. Ils étaient spécialisés dans le secteur d'activité de gros de boissons. Ils mettaient en bouteille et étiquetaient aussi les bouteilles de vin qui venaient de France et de l'étranger. C'est pour cela qu'à l'époque on pouvait trouver des étiquettes marquées « entrepôt du Val d'Oise Pont Saint Maxence ». La société a été fermée le 25 décembre 1984.



Remerciements

Monsieur Bruno Vermeulen
Monsieur René Blanchon
Madame Christiane Sauvage
Les services techniques de Pont-Sainte-Maxence
Les archives départementales
WIKIPEDIA

Rédaction des articles : service histoire et patrimoine
Crédits photos : service histoire et patrimoine et service communication
Impression : service communication

DIRECTION DE LA VIE ASSOCIATIVE, CULTURELLE ET SPORTIVE
SERVICE HISTOIRE ET PATRIMOINE
Château Richard—20, rue Louis Boilet
60700—Pont-Sainte-Maxence
www.pontsaintemaxence.fr—Tél : 03 44 56 86 46

03.44.53.12.75
mairie.dvacs@pontsaintemaxence.fr
histoire.patrimoine@pontsaintemaxence.fr
www.pontsaintemaxence.fr